



HAL
open science

Projets en échec : déroutes et déréalisations

Laurent Devisme, Laurent Matthey

► **To cite this version:**

Laurent Devisme, Laurent Matthey. Projets en échec : déroutes et déréalisations. Les Cahiers de la recherche architecturale, urbaine et paysagère, 2021, 12, 10.4000/craup.8258 . hal-03829742

HAL Id: hal-03829742

<https://hal.science/hal-03829742>

Submitted on 8 Jun 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Projets en échec : déroutes et déréalizations

Laurent Devisme et Laurent Matthey



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/craup/8258>

DOI : [10.4000/craup.8258](https://doi.org/10.4000/craup.8258)

ISSN : 2606-7498

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Laurent Devisme et Laurent Matthey, « Projets en échec : déroutes et déréalizations », *Les Cahiers de la recherche architecturale urbaine et paysagère* [En ligne], 12 | 2021, mis en ligne le 13 octobre 2021, consulté le 12 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/craup/8258> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/craup.8258>

Ce document a été généré automatiquement le 12 novembre 2021.



Les Cahiers de la recherche architecturale, urbaine et paysagère sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 France.

Projets en échec : déroutes et déréalisations

Laurent Devisme et Laurent Matthey

Retour sur intentions

- 1 À bien des égards, la « cité par projet » s'est imposée, devenant hégémonique dans les univers du travail, bien au-delà des seuls mondes de la conception. Si cela s'est accompagné d'un entrain certain, des crises ponctuelles et sévères (la pandémie et les confinements qui l'ont accompagné par exemple) ainsi qu'un horizon qui remet en question quelques caractéristiques de la modernité – qu'il s'agisse de prendre soin, de ralentir ou de réparer – ont émulé un contexte propice à la remise en question des promesses du projet. Pourtant, la recherche a eu tendance à en sous-documenter les « ratages ». D'où l'enjeu de documenter les « sorties de routes », de saisir les projets « mis en échec ». C'est ce constat qui a conduit à la proposition, aux *Cahiers de la recherche architecturale, urbaine et paysagère*, d'un appel à contributions consacré au projet en échec¹.
- 2 Notre questionnement initial s'établissait sur une réflexion autour de la nature de l'activité projectuelle, balayant différents domaines, pointant l'intérêt de travaux récents, en particulier en sociologie des sciences et techniques et en histoire environnementale. Des attentes étaient formulées sur la dimension écologique des trajectoires de projet ; le pari était fait de l'échec comme analyseur d'un certain nombre de phénomènes, permettant de mieux penser les logiques de congruence, friction, désajustement, renoncement, désynchronisation, abandon, dérangement... En somme, le prisme de la déréalisation était suggéré.
- 3 L'essentiel de notre démarche heuristique qui a pris la forme d'un appel à contributions n'est pas tant, on s'en doute, d'estampiller des réussites ou des échecs, mais bien d'interroger les catégorisations de la réalité et de faire la chronique de l'évaluation de projets. Pour les uns échec – songeons au projet de plusieurs décennies du nouvel aéroport du Grand Ouest imaginé sur le site de Notre-Dame-des-Landes en France –,

pour les autres succès — une mobilisation contre un grand projet inutile montrant ce que la nature se défendant peut promettre comme contre-récit et contribution à un autre monde possible. Que retenir des étapes de concrétisation et de déréalisation des projets ?

- 4 Notre appel orientait vers des propositions s'attachant à l'élaboration de typologies des échecs, à l'analyse des conditions de déréalisation ou de recomposition des projets, ou bien encore consistant en une relecture attentive d'auteurs ayant approché et conceptualisé les déroutes et échecs de projets². Cette dernière piste n'a pas été empruntée dans les réponses reçues et, tout compte fait, une telle anthologie problématisée reste à faire.
- 5 Que ressort-il ? D'abord la prédominance d'études de cas et l'absence de propositions qui seraient exclusivement théoriques ou herméneutiques. Nous sommes chaque fois plongés dans des contextes spécifiques appartenant principalement au XX^e siècle, sans exclure le plus contemporain ou une mise en perspective de plus de deux siècles à l'occasion de l'un des textes. Nous avons également été intéressés par la variété de matières mises sur le gril : de grands équipements pour de non moins grands événements (Jeux olympiques, Exposition universelle, nouvelle capitale d'un pays...), la planification d'infrastructures de transport (réseaux ferrés grands parisiens, port), des projets urbains (en France, en Suisse, en Italie, en Inde), des aménagements paysagers.
- 6 Si les textes sont pour la plupart descriptifs, ils mobilisent évidemment aussi différents cadres analytiques et interprétatifs, de manière plutôt discrète. Parcourons le sommaire en quatre sous-ensembles non étanches avant de poser certaines questions à l'ensemble que cela dessine et pour de futurs travaux de recherche sur ce sujet.

Du désajustement à la potentialisation

- 7 Le texte de **Nacima Baron et Yacine Khelladi** « Réinvestir dans les réseaux ferrés d'Île-de-France pour surmonter leurs défaillances : de l'échec technique à l'impensé politique » interroge des acteurs aux prises avec une ligne de transports en commun de la région parisienne régulièrement pointée comme la plus défaillante. Via trois cadres d'analyse des politiques publiques largement anglophones (*policy failure, learning policies, network governance*), leur texte prend au sérieux la coexistence de velléités de modernisation avec le maintien d'un statu quo quant à l'accessibilité des territoires périphériques parisiens. L'étude de cas permet de prendre la mesure de ce qu'est une régénération ferroviaire ne portant ni récit urbain ni récit territorial : l'échec est saisi comme un objet discursif et performatif, ce qui n'empêche pas d'entrer dans le travail redoutable d'un horairiste, de considérer les rapports difficiles entre élus et ingénieurs. Le lecteur plonge dans différentes facettes de l'expertise, les enjeux de la crédibilité technique et de la légitimité institutionnelle perlent à tout moment de même que la question de la confiance, de l'informalité nécessaire dans le réglage de grande complexité qu'est une ligne de transports collectifs de la région parisienne : il faut mettre de l'huile dans les rouages à mesure que les institutions s'affrontent.
- 8 En mettant à jour les désajustements entre information, expertise et procédures décisionnelles, les auteurs interprètent le blocage du processus de gouvernance partagée de la ligne comme le résultat d'un statu quo. Les partenaires savent investir

dans la régénération infrastructurelle, mais ils évitent de redistribuer des avantages d'accessibilité à Paris entre proche, moyenne et grande périphérie.

- 9 Le texte de **Tiphaine Abenia**, « Construire un autre regard sur l'abandon, réactiver la charge de potentialités d'un projet », porte l'ambition d'un regard différenciant l'échec de l'abandon, à partir d'une réflexion doctorale sur les trajectoires infructueuses de projet (et reposant sur un large corpus de constructions abandonnées). Explorant des situations construites, elle voit l'abandon comme moment de vie pivot pouvant tantôt relever d'un choix, d'un inachèvement ou encore d'une déshérence. À l'universalité de la notion d'échec, on peut opposer le relativisme de celle d'abandon et l'enjeu d'en faire un prisme de l'état de la patrimonialisation d'une société et de sa capacité à lire des potentiels spatiaux. Dans sa typologie des abandons, elle porte un intérêt pour ceux qui sont délibérés. Le cas sicilien évoqué par Tiphaine Abenia entre en dialogue avec l'histoire du port de Bosa examiné par Nathan Brenu (*infra*). La déréalisation est ici synonyme de potentialisation et l'abandon peut rouvrir un espace de potentialités au sein de la structure (architecturale) : « L'architecture potentielle d'une structure abandonnée pourrait, dès lors, être mesurée à la variété et à la puissance d'incarnation des scénarios inventoriés. » L'auteure propose un tracé schématique des variations de la charge de potentialité et de la charge de réalisation ; c'est une contribution qui replace l'abandon comme un moment de basculement du projet, pourtant impensé des mécanismes de conception. L'abandon peut rouvrir une charge de potentialités : les bases sont posées d'une relecture non linéaire de la biographie des situations construites contemporaines.

Approches comparatives de projets urbains : dérives, catalyseurs et altérations

- 10 Le texte de **Nadia Arab et Yoan Miot**, « Le projet de l'Union, à l'épreuve de la décroissance et de l'idéal métropolitain. Chronique d'une dérive », pointe également l'enjeu d'une description des stades de déréalisation. Il faut souvent délivrer une nouvelle histoire pour pouvoir cerner des points aveugles des anciennes *success stories* du projet urbain. L'article s'attache à développer une approche comparative interne à l'agglomération. Déployant la notion de dérive³ plutôt que celle de déréalisation, les auteurs focalisent sur les enjeux des capacités d'édification. Le projet de l'Union à Lille est analysé comme un exemple type de grands projets urbains mis en œuvre par les pouvoirs publics depuis les années 1990 en Europe et en Amérique du Nord pour redévelopper des territoires déqualifiés. Il connaît une succession de revers et de difficultés qui ne doivent pas à des imprévus. Confrontés au contexte d'action singulier que constitue la décroissance urbaine, ses mécanismes opérationnels de revalorisation sont bloqués par la grande difficulté à construire, alors même que la construction constitue une des conditions majeures du projet urbain. Ces difficultés, bien qu'anticipées, ont été niées par la poursuite d'un projet d'agglomération visant à stimuler la métropolisation, provoquant une déréalisation des conditions de faisabilité du projet initial. Ainsi, ce cas d'étude questionne tant l'importance du contexte et sa prise en considération que les distorsions possibles entre un futur désiré et des conditions de réalisation effective du projet.
- 11 Le texte de **Sébastien Lambelet**, « Reculer pour mieux sauter. Les projets en échec comme catalyseurs du développement urbain », revient, à partir de l'analyse d'une

série de projets urbains suisses réalisés à Zurich et Winterthour entre 1980 et 2020, sur la dialectique de l'échec et de la réalisation. À partir d'une problématisation de l'évolution de l'urbanisme pendant les Trente Glorieuses et au tournant du millénaire, l'auteur montre comment les projets en échec des années 1980-1990 ont bénéficié aux projets réalisés des années 2000, se faisant catalyseurs, donc, du développement urbain à venir. Sébastien Lambelet s'intéresse particulièrement à la manière dont les maîtres d'œuvre des nouveaux projets sont arrivés à « tirer profit des échecs des décennies précédentes ». L'étude des stratégies d'acteurs fait ainsi émerger, outre l'importance du récit élaboré pour faire converger les projets avec « l'esprit » d'une époque, la capacité à renoncer à certaines dimensions symboliques du projet pour que celui-ci se concrétise. L'auteur conclut de ses études de cas que les « échecs des années 1980-1990 créent des fenêtres d'opportunité qui accélèrent considérablement la mutation de ces mêmes quartiers », une façon de nous rappeler qu'un projet ne se déréalise peut-être jamais tout à fait mais crée des conditions de réalisation plus loin, dans le temps ou l'espace.

- 12 Prolongeant en quelque sorte la réflexion de Sébastien Lambelet, le paysagiste **Denis Delbaere** relit l'un de ses propres projets pour questionner le concept de « métaprojet » qui, souvent thématiqué en sciences politiques urbaines, prend ici une autre acception⁴. Dans « Le parc des Caudreleux, malgré lui. Une défense et illustration du concept de métaprojet », il fait d'abord le récit personnel des étapes d'un projet et met en avant la notion d'altération. Il considère ensuite que maturation et mutation entrent en relation dialectique puis propose le « métaprojet » pour penser la continuité des projets au-delà de leur mise en chantier et à travers les effets des jeux d'acteurs qui se l'approprient. Avec le recul d'une vingtaine d'années depuis la conception initiale de ce parc dans le nord de la France, il questionne ensuite les bases théoriques de sa thèse, en direction notamment de l'anthropologie, de l'archéologie et de l'écologie du paysage. Cet effort inter- voire transdisciplinaire le ramène à des enjeux de ménagement du territoire dont Michel Marié avait posé les premiers jalons en relisant des projets d'aménagement et leurs fortunes diverses⁵. En l'occurrence, nous rappelait Marié, plus un projet rencontre d'aspérités, de résistances voire de conflits, plus il a de chances de rencontrer des usages potentiels et de se réaliser. Le pire pour un projet serait alors de s'accomplir comme un couteau dans le beurre... Si le parc est généralement lu en architecture comme un vide (cf. aussi dans la rubrique Matériaux de la recherche la contribution de Camille Michel et Julien Paulré), qu'en est-il de la trajectoire de ses pleins ultramédiatisés conçus en vue d'évènements européens voire planétaires ?

Les grands évènements comme déclencheurs problématiques

- 13 Le texte de **Marie Beauvalet-Boutouyrie**, « L'aventure olympique. Les architectures des Jeux d'hiver d'Albertville 1992 : des projets inaboutis ? », s'intéresse pour sa part aux mécanismes de la déréalisation effective de plusieurs projets d'équipements sportifs. Si le retour sur les Jeux d'Albertville trente ans après leur déroulement révèle la faiblesse de la mise en récit architecturale ainsi qu'un éclatement des lieux fléchant d'autres sites plus prestigieux que la ville organisatrice, l'auteure pointe la prédominance de considérations équipementales et financières. Elle s'intéresse ainsi

essentiellement à l'éclipse de la dimension architecturale proprement dite, à la frustration des architectes et à la crise de confiance des rapports entre maîtrise d'ouvrage et maîtrise d'œuvre.

- 14 Ce qui a principalement compté, c'est la promotion du savoir-faire français en matière d'ingénierie, et il est difficile de trouver des traces des idéaux olympiques. En outre, les délais raccourcis (et que l'on retrouve à chaque édition en vérité) plaident pour la simplification, l'optimisation, qui sont avant tout des réductions budgétaires. Un autre intérêt de ce cas tient à l'expérimentation de nouvelles modalités contractuelles, avec la mise en œuvre de concours de conception-construction (et l'on retrouve une fois encore le texte de Camille Michel et Julien Paulré situé dans la rubrique Matériaux de la recherche). L'auteure revient sur de nombreux échanges et interactions qui sont autant de tours de passe-passe, de rapports de force, de désillusions, d'appels à la dernière chance... L'hypothèse d'une crise de confiance générale entre les acteurs se suit aisément. Quels apprentissages de ce moment ont-ils permis de modifier les choses pour de plus récentes éditions ? Il est encore trop tôt, bien sûr, pour parler de Paris 2024 !
- 15 Mais on peut avec bonheur faire retour sur un cas apparenté (dans le registre des grands projets) qu'est celui de l'Exposition universelle de Milan en 2015. Le texte proposé par **Luca Gaeta** et **Stefano Di Vita**, « Planning Disaster, Successful Event, and Uncertain Future : The Twin Cases of the World Expo 2015 and Innovation District in Milan », examine, plus de cinq ans après la fin de l'événement, les deux projets pour le site de l'Expo et sa transformation post-événement en quartier de l'innovation. L'arrière-plan concurrentiel pour remporter une compétition internationale reste structurant dans les grandes métropoles. Les urbanistes font le récit de la succession de projets et échecs dans une temporalité d'une dizaine d'années. La planification n'est pas saisie comme une stratégie responsable, mais plutôt comme un processus de médiation conflictuelle.
- 16 Dans leur chronique croisée de deux projets concernant le même site — l'un en vue d'un événement mondial éphémère (Expo 2015), l'autre destiné à construire un nouveau morceau de ville en impliquant des structures hospitalières, d'enseignement et de recherche —, les auteurs montrent la difficulté sinon l'impossibilité d'une planification générale, fragilisée notamment par la concurrence à laquelle se livrent les différents grands projets de revitalisation urbaine. On voit à l'œuvre les coalitions entre acteurs publics et privés ; on découvre les processus de médiation conflictuelle mis en œuvre dans un système « polyarchique » d'une grande métropole. Interrelation et coordination sont des enjeux à tous les étages et l'analyse débouche clairement sur le manque d'une vision métropolitaine intégrée. Les auteurs plaident ainsi pour une approche plus systémique, à l'échelle des aires métropolitaines.

Décentrement temporels et culturels

- 17 Si les mégaprojets dans les pays occidentaux sont désormais assez bien renseignés et analysés, que nous disent des cas « venus d'ailleurs » ? Un texte fournit un utile éclairage sur l'importance de la dimension politique des projets, tout comme il permet de revisiter l'histoire passionnante des projets de ville nouvelle, dont certains ne sont jamais « sortis de terre » pour reprendre cette expression de sens commun. Le texte de **Louise Jammet**, « Amaravati, une capitale pour l'Andhra Pradesh : construction et

déconstruction d'un projet de ville », pose la question de l'installation d'une ville nouvelle pour un nouvel État dans les années 2010. Comment planifier et construire une nouvelle capitale d'État fédéré lorsque les mandats électoraux ne dépassent pas cinq années ? C'est l'équation que pose le cas du nouvel État d'Andhra Pradesh, redessiné après une partition territoriale en 2013 qui a vu naître le Telangana et qui lui ampute sa capitale multiculturelle Hyderabad. Le Premier ministre en chef de l'Andhra Pradesh résiduel, N. C. Naidu, entreprend alors la construction d'une ville *ex nihilo* dès 2014 pour combler le besoin de capitale, mais l'alternance politique survenue en 2019 déstabilise l'ambition initiale du « projet de ville » au risque de le réduire en cendres. Sont ainsi éclairés les liens tissés entre aménagement du territoire et programmes politiques et les implications de leurs échecs.

- 18 Si l'on suit au travers de ce cas la force des enjeux de rééquilibrage des pays (on songe en écho au Brésil il y a près de soixante-dix ans, avec la décision, la planification puis la réalisation de Brasilia), tout est présent, dans l'argumentaire, pour faire du projet d'Amaravati un analyseur des fantasmes contemporains. Car il s'agit ni plus ni moins de reterritorialiser une élite locale avec un tropisme Asie du Sud-Est (Singapour), en associant l'horizon des villes de classe mondiale et le modèle de la *smart city* : l'appel aux investisseurs internationaux est sans ambiguïtés. Le texte raconte les composantes d'un projet de ville totale, une quête de légitimité et d'acceptabilité par la composition urbaine. L'auteure retrace un récit idyllique de ville nouvelle dont on pressent que s'y rejouent des logiques fortes de domination. Le « bol de riz » du pays que représente cette région se trouve nié, et des propriétaires terriens sont spoliés et contraints de jouer le jeu d'une spéculation afin de s'y retrouver. L'abandon politique du projet ne règle pas le problème des paysans qui ont arrêté leur activité. En cause, la combinaison d'un régime autoritaire avec un libéralisme économique.
- 19 Enfin, l'article de l'historien **Nathan Brenu**, « Le port de Bosa : l'Unité italienne au reflet d'un projet en échec ? », permet une réflexion à partir d'un cas exploré dans le deuxième XIX^e siècle et questionne aussi bien les vicissitudes des grands projets publics que ce qu'il est possible de tirer des archives lorsque l'on s'intéresse au non advenu (interrogeant alors les effets de l'écriture de l'histoire par des intellectuels et des notables). Le projet d'un nouveau port de commerce dans la rade de Bosa (Italie) tel qu'il est envisagé au XIX^e siècle est un véritable échec. Si le cas de Bosa est loin d'être unique (d'autres projets portuaires du grand programme de travaux publics envisagé dans l'élan de l'Unité italienne ne déboucheront jamais), il permet à Nathan Brenu d'analyser, à l'aide d'archives historiques, la mécanique d'un projet d'envergure : moyens politiques, législatifs, financiers mis en œuvre pour sa réalisation ; méthodes employées pour gagner ou simuler l'adhésion ; nécessaires concessions à son émergence ; modalités de sa « communication » ou présentation pour ne pas commettre d'anachronisme... L'enquête permet de comprendre comment l'entreprise a été menée et ce que cela peut apprendre du contexte étatique dans lequel elle s'inscrit. C'est, en somme, à une forme de l'heuristique de la déroute que nous invite Nathan Brenu ; la focalisation sur la conduite d'une politique d'aménagement nous renseigne sur les écueils qui font qu'elle ne mène nulle part.
- 20 Autre décentrement, mais au sein de la revue cette fois (et le lecteur devra naviguer en direction de la rubrique Matériaux de la recherche), celui qui propose un dialogue, déjà entrevu plus haut, dans lequel il est question de la perte de substance des projets avec une typologie esquissée d'échecs vécus par une agence d'architecture : la lutte d'égos,


le dissensus avec une entreprise dans un contexte de conception-réalisation, le verdict du tableur Excel sont évoqués par l'agence **Vous êtes ici architectes**. Si les désajustements sont de différents ordres, on peut surtout pointer la configuration très contrainte, pour les architectes, des procédures de conception-réalisation : écho au texte de Tiphaine Abenia, qui invite également volontiers à méditer la critique du « parti architectural » et la suggestion selon laquelle une idée maîtresse doit rester invisible pour avoir des chances de subsister !

L'échec, prisme d'analyse des dynamiques de projet

- 21 Cette traversée des textes retenus pour ce dossier montre bien comment les récits d'échec peuvent être de puissants instruments d'analyse, quand bien même ils sont plus difficiles à déployer que ceux relatifs aux *success stories* saturant la presse professionnelle. Ces récits permettent en effet de mieux saisir les dynamiques projectuelles dans ce qu'elles comprennent nécessairement de « reprises et d'arrachements⁶ ». Qu'ils envisagent le projet comme une potentialisation, qu'ils s'attachent à comprendre comment les acteurs « reculent pour mieux sauter » ou qu'ils décrivent comment le projet spatial est souvent un projet sur le projet, les auteurs de ce dossier nous invitent à considérer l'échec comme moment d'une temporalité plus ample, celle de l'histoire longue d'un site ou des processus de fabrication de l'espace. D'une certaine manière, la plupart de ces textes font de la contextualisation un élément partie prenante de la problématisation.
- 22 Ces récits renseignent également sur les carburants qui alimentent le moteur projectuel. Le projet est un mode d'action à multidivende : il cible plusieurs buts et articule des métriques hétérogènes. Qu'il s'agisse des Jeux olympiques, d'une Exposition universelle, d'une infrastructure portuaire, d'un nouveau quartier, d'une nouvelle capitale, de la reconversion de friche, le projet est un outil par lequel on mobilise des ressources pour transformer un périmètre circonscrit, tout en s'attachant simultanément à réaliser d'autres objectifs : promouvoir l'ingénierie française, assurer la coordination de plusieurs projets urbains métropolitains d'ampleur, symboliser l'Unité italienne, reterritorialiser une élite... Bien sûr, l'antagonisme entre ces différents objectifs conduit parfois à l'échec. Mais plus que la radicalité des affrontements entre objectifs antagonistes, les monographies regroupées ici montrent qu'il ne faut pas négliger les « frottements » ordinaires, qui sapent la crédibilité d'un projet, conduisant à une progressive déréalisation des conditions de faisabilité. Ici, on peut plaider pour l'enjeu de la recherche de se mettre en capacité de cerner cet ordinaire de la fabrique : les outils et postures d'approches pragmatiques ne sont-ils pas incontournables afin d'explorer plus finement les articulations comme les désajustements des régimes d'engagement que supposent les projets ? De même que la sociologie des sciences et techniques mettait en avant au début des années 1990 l'enjeu de situer les objets et techniques dans l'action⁷, poursuivons cette impulsion à propos des projets architecturaux, urbains et paysagers.
- 23 Enfin, ces récits sont porteurs d'un message plus général. Ils inclinent à considérer avec la hauteur suffisante à un spectre large l'abandon, le ratage et autres figures de l'échec des projets pour ne pas oblitérer ce qui relève des processus généraux qui orientent les formes de vie. Ce dossier s'éloigne en cela de thèses déclinistes ou catastrophistes⁸. L'échec n'y est pas une forme euphémisée de la mort, mais un moment de dénouement,

un instant où le nœud d'une intrigue se défait, ouvrant d'autres possibles, permettant de tisser différemment les fils d'une histoire longue en gardant en mémoire les détours dont résultent nos artefacts. En cela, ce dossier est en quelque sorte un plaidoyer pour la constitution d'une archive de l'échec, à l'opposé de cette propension identifiée dans le capitalisme numérique par les anthropologue et sociologue A. Appadurai et N. Alexander⁹, qui consiste à purger la conscience de l'échec pour mieux entretenir les promesses d'un futur radieux ; cela se traduit y compris dans l'apologie de l'échec que l'on entend dans le monde des *start up* et qui serait un incontournable afin qu'émergent, parfois, des « licornes » ! *Le Triomphe de l'échec*, appuyé sur des écoles de pensée contrastées (études des entreprises, études gays et lesbiennes, recherche sur les infrastructures notamment) met au cœur de l'analyse la notion de promesse et plus précisément plaide pour une meilleure connaissance du « fonctionnement de la machine à promettre ». Les réflexions que suscite notre dossier y contribuent, espérons-nous. Outre une déconstruction de cette machine, plusieurs textes nous invitent aussi sur la piste d'un droit au bricolage, qui détourne les objets de leur trajectoire en même temps qu'on les répare et transforme, et ce afin de les soustraire à leur obsolescence programmée : matière à méditer !

NOTES

1. Renvoyons vers le texte intégral de notre appel qu'accompagnaient quelques références bibliographiques : <https://journals.openedition.org/craup/4487>
2. À l'exemple de John Forester, *Planning in the face of power*, Berkeley, University of California Press, 1988 ; de Peter Hall, *Great planning disasters*, Berkeley, University of California Press, 1982, ou encore, plus récemment, de Bent Flyvbjerg, *Megaprojects and risk: an anatomy of ambition*, Cambridge, Cambridge University Press, 2003.
3. Proposée par Michel Callon. Cf. Michel Callon, « Le travail de la conception en architecture », *Les Cahiers de la recherche architecturale*, n° 37, 1996, pp. 25-35.
4. Par exemple : Gilles Pinson, « Le projet urbain comme instrument d'action publique », dans Pierre Lascombes et Patrick Le Galès (éds.), *Gouverner par les instruments*, Paris, Presses de Sciences Po, 2004, pp. 199-233.
5. Michel Marié, « De l'aménagement au ménagement du territoire en Provence », *Le Genre humain*, n° 12, 1985, [en ligne] <https://www.cairn.info/revue-le-genre-humain-1985-1-page-71.htm>
6. Françoise Collin, « Ces études qui ne sont pas "tout". Fécondité et limites des études féministes », *Les Cahiers du Grif*, n° 45 « Savoir et différence des sexes », pp. 81-93.
7. Voir par exemple Madeleine Akrich, « Les objets techniques et leurs utilisateurs. De la conception à l'action », dans in Bernard Conein, Nicolas Dodier et Laurent Thévenot, *Les objets dans l'action*, Paris, EHESS, 1993, pp. 35-57.
8. Largement sur le devant de la scène ces dernières années (fortune des récits collapsologiques) et dont témoigne encore récemment, par exemple, l'une des séries estivales produites par le journal *Le Monde* sur la chute de l'empire romain  et relativisant bien du reste l'idée même d'une chute !
9. Arjun Appadurai, Neta Alexander, *Le Triomphe de l'échec*, Paris, Payot, 2020.

AUTEURS

LAURENT DEVISME

Laurent Devisme est professeur de sciences sociales–études urbaines à l'ENSA Nantes, chercheur à l'UMR Ambiances Architectures Urbanités. Ses recherches relèvent principalement de trois domaines : l'urbanisme comme pratique technico-politique de transformation intentionnelle des espaces ; l'approche expérimentale de la sociologie urbaine ; les théories des sciences de l'espace des sociétés et de l'action aménagiste. Ses travaux récents relèvent d'une approche ethnographique de l'urbanisme. Il est membre du comité de lecture de plusieurs revues de recherche, dont *Les Cahiers de la recherche architecturale, urbaine et paysagère*.

LAURENT MATTHEY

Laurent Matthey est professeur associé au département de géographie et environnement de l'Université de Genève. Ses recherches, situées au carrefour de l'ethnographie et des études littéraires, portent sur les dimensions narratives de l'urbanisme.